



Denis HANNOTIN, *Lettres de Lyon : L'École polytechnique durant l'occupation ; autour d'un X41*, éditions du Poutan, Villefranche s/Saône, nov. 2022 [préface d'Alexandre MOATTI, ci-dessous]

Préface

Il est des ouvrages particuliers, pointus, en apparence trop spécifiques, et pourtant indispensables : c'est le cas de celui de Denis Hannotin. *Autour d'un X41*, ce malheureux et valeureux Alain Thibierge (1922-1945), et ses camarades de promotion, dont Oswald, Protat, Bedaux et leurs *Lettres de Lyon*.

On connaît les grandes lignes de l'École polytechnique sous l'Occupation, à Lyon et Villeurbanne puis de retour à Paris : c'est un sujet d'histoire, qui a fait l'objet de nombreux études et témoignages – parmi lesquels [celui](#) d'un des X41 bis, Lévi, fondateur en 1995 et premier Secrétaire d'X-Résistance. Mais ce travail d'Hannotin est une véritable entreprise de micro-histoire (comme on dit *microéconomie*) : à partir de sa bénéfique idée d'exploiter la correspondance privée de ces quelques polytechniciens – dont notre héros Thibierge –, et les mettant en perspective avec des éléments d'actualité, coupures de presse, l'ouvrage nous donne à réfléchir, toujours et encore,

sur cette période si particulière de l'histoire de France qu'on n'a pas fini d'essayer de comprendre, et peut-être même de documenter.

Que dire alors de la compréhension que pouvaient en avoir, tout polytechniciens qu'ils étaient – et sans doute parce qu'ils l'étaient, justement, à peine sortis des études scientifiques –, ces très jeunes hommes de vingt ans à peine, loin d'avoir atteint une forme quelconque de conscience politique ? leurs lettres à leurs familles tournaient plus autour des notes d'examen obtenues (ce qui est fréquent dans les lettres de jeunes X)... Comme le souligne l'auteur, pour eux cette période fut avant tout *de surprise*.

Et, parmi eux, pourquoi l'un d'entre eux, Alain, décide-t-il fin août 1944 de rejoindre la 2^e D.B., comme *simple soldat* pendant 4 mois ? – il mourra d'une balle au front dans sa jeep prise dans une embuscade ennemie, son régiment à peine entré en Allemagne en avril 1945. Oui, pourquoi lui ? Alors qu'il était loin de cette décision début 1943, quand une douzaine de polytechniciens (dont huit X41) quittent l'École à Lyon pour rejoindre l'Afrique du Nord via l'Espagne – Henri Courdil et Jacques Porte (tous deux X41) furent pris dans les Pyrénées, déportés et moururent en déportation. Dans cette même promotion, ce fut aussi le cas de Roger Durand et Claude Lévy, comme le rappelle notre [affiche](#) d'exposition X-Résistance « Les polytechniciens morts en déportation ».

Cette promotion X41, à laquelle appartiennent les acteurs épistolaires de cet ouvrage, est d'ailleurs en elle-même un objet historique de choix : elle concentre un certain nombre de « dissensions qui aujourd'hui encore ne sont pas éteintes », comme le rappelle fort justement l'auteur – nous en avons eu quelques exemples aux débuts d'X-Résistance, années 1990, à propos de cette promotion, mais nous ne reviendrons pas là-dessus. L'objet, déjà énoncé, est d'essayer de comprendre, de prendre du recul par rapport à ses dissensions (entre élèves soutiens de la Révolution nationale voire de la Collaboration, élèves partis en Résistance, élèves « neutres », avec un entrelacs de positions diverses sur plusieurs sujets s'y rapportant). De comprendre, et pour ceci, d'apprendre ; car l'on apprend toujours, y compris sur une période qu'on connaît bien – et ce livre nous apprend beaucoup, par sa facture, par les relations d'événements faites par nos jeunes (et à la fois anciens) camarades, par les coupures de presse choisies, rythmant ces extraits de correspondances.

L'on apprend, ou l'on relit – ou peut-être n'est-ce que ma propre ignorance –, que le décret infamant de déchéance – les fameux élèves *bis*, ne concernait pas que les élèves

juifs, mais aussi, mobilisant cette fameuse rétroactivité, « ceux dont le père n'était pas de nationalité française à leur naissance » (ainsi le camarade Indjoudjian, X41, est-il reçu *bis* lui aussi). On entrevoit aussi la banalité administrative du mal, avec cette énumération sous la plume du polytechnicien directeur de cabinet d'Huntzinger, « le retour à Paris pose un certain nombre de problèmes (tenue, israélites) » (p. 23). On apprend aussi quelques dispositions législatives bien oubliées sur la Relève, le volontariat puis le STO, comme le « droit au réemploi » (loi du 2 octobre 1942, p. 99).

L'ouvrage rappelle aussi l'importance qu'avaient pour l'encadrement de l'X l'exercice physique, et la pratique scientifique et organisationnelle plus que la théorie : « La réorganisation de l'École polytechnique vise à donner au pays non plus seulement des jeunes savants, mais des chefs », écrit en octobre 1941 (p. 42) le ministre de Vichy Jean Berthelot (X-Mines 1919), qui dans son ouvrage de 1968 ne montrera guère qu'une forme d'autojustification voire d'autosatisfaction. Et il n'est pas certain que ce type d'exhortation (« former des chefs ») soit restée lettre morte par la suite – qu'on le veuille ou non, il y a un héritage de Vichy, ou plutôt : la vision technocratique qui allait envahir le pays jusqu'à nos jours a pris certaines de ses racines précisément là.

De manière plus anecdotique, et documentée, l'auteur a retrouvé la trace et le parcours chaotique d'au moins deux drapeaux historiques de l'X, l'un coupé en trois morceaux puis reconstitué (p. 24) : ils sont tous deux aujourd'hui au musée Mus'X de l'École polytechnique – à l'heure où la pérennité de celui-ci, à peine ouvert en 2018 à la suite d'une magnifique donation, est menacée par des travaux gigantesques, il conviendrait de se rappeler qu'il abrite ce type de reliques, quasi sacrées, en tout cas pour la préservation desquelles un certain nombre de camarades ont risqué gros.

Voilà. Merci à Denis Hannotin de ce travail intéressant, vivant, fort documenté, nécessaire – et aux éditions du Poutan d'avoir accepté le pari de le publier. Il saura trouver son public, même limité, et a toute sa place dans une historiographie de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation en France.

Alexandre MOATTI
Ingénieur général des Mines (X78)
Chercheur associé HDR en histoire à l'Université de Paris
Président d'honneur de la SABIX
Fondateur et ancien Secrétaire d'X-Résistance